

[Tapez un texte]

## Lili et l'arbre des pendus



## **Lili et l'arbre des pendus.**

Lili n'est pas jolie, a ce qu'on lui dit, pourtant, avec ses yeux en amande, sa bouche pulpeuse, son nez fin et aquilin, sa peau cannelle, sa beauté ne passe pas inaperçue, elle ne ressemble pas a tous les jeunes de sa génération, et pourtant, elle est née en Guyane elle aussi, elle y vit depuis toujours.

Certains après-midi, elle et ses amies se retrouvent sur la plage des « brésiliens » a l'ombre des cocotiers pour des séances de tressage, ou de manucure, comme c'est la mode, c'est l'occasion de parler beauté, des différentes ethnies qui composent la Guyane, de se comparer aussi, Lili voudrait savoir si elle est belle, mais on lui réponds qu'elle est typée, mais en Guyane tout le monde a un type, se dit Lili agacée, le fait est que je suis Amérindienne se dit-elle, et je suis une minorité

Lili se sent blessée, elle sait bien qu'elle est différente, avec ses long cheveux noirs, et depuis quelque temps, sa taille s'affine, ses seins poussent, et les garçons commencent a la regarder différemment, elle voudrait elle aussi avoir un petit ami, mais aucun ne l'intéresse, elle les trouve si pathétiques parfois, avec leurs conversations dont le sujet est toujours le même, le sexe. Leurs joint de Kali toujours dans la poche pour aller fumer derrière la colline près du lycée, parfois le soir, quelque part au « sirotage », Lili s'ennuie.

[Tapez un texte]

Lili est « amérindienne » a ce qu'on lui a dit, mais elle n'aime pas cet adjectif, cela semble indiquer qu'elle n'est pas comme les autres, qu'elle n'est pas d'ici, comme lui disent certains, le terme lui donne une étiquette ethnique, mais je suis née ici moi, elle est autochtone, se dit-elle, ses ancêtres sont ici depuis longtemps, depuis toujours, depuis bien avant que l'on donne le nom de « Guyane » a mon pays, c'était l'Amazonie, il n'y avait pas de frontières, ni de guerres, ni des dominants ni des dominés, c'est son grand-père qui le lui a dit.

- Nous venons d'une une vieille civilisation. Lui a-t-il dit, ne l'oublie jamais.

Lili le sait, mais elle sait qu'elle fait partie d'une minorité, l'époque de l'esclavage a emmené des civilisations africaines sur nos terres, nous avons accueilli les étrangers avec générosité, et sans méfiance et aujourd'hui nous sommes peu nombreux a représenter nos vieilles cultures, d'ailleurs, ses parent ayant délaissé et même oublié les vieilles traditions, elle en éprouve une certaine honte, son père ne parle plus la langue des anciens, sa mère a oublié le nom des plantes qui guérissent, les rites sacrés on disparus et le temps des grandes chasses a quant a lui, laissé place aux supermarchés ou l'on trouve de la viande congelée venue de lointains pays.

Mais Lili, sait ce qui coule dans ses veines, elle entend la nuit venue, lorsqu'elle regarde au loin, le chant des anciens, des guerriers, elle voit les silhouettes se distordre a la lumière des feux et aux rythme des danses.

Sa mémoire est génétique, sensorielle, innée et pleine de certitudes d'un autre temps, Arawak, Emerillons, wayapis, kalinas, et autres ethnies modèlent ses valeurs et font vibrer son cœur.

[Tapez un texte]

Autour de Lili, l'esclavage est une discussion constante, l'esclavage des noirs, l'esclavage tout court se dit-elle.....

L'esclavage qui nourrit tant de haines, l'esclavage qui divise tant de races, alors que l'esclavage est belle et bien fini, pense-t-elle.....

l'esclavage qui fait de moi qui ne suis pas noire de peau, une personne insignifiante aux yeux de mes camarades, une personne a la quelle on ne veut pas donner un passé, elle sait que ses ancêtres ont également été réduit a la servitude, persécutés, et maintes fois massacrés, leurs terres volées, leurs rivières polluées, mais elle n'a pas de rancœur , Tous les protagonistes de ce pan de l'histoire ne sont t-ils pas morts depuis longtemps ?

Mais ici en Guyane, la victimisation des descendant de l'esclavage est inscrite dans certains esprits, obligatoire, pense-elle, certains veulent encore trouver des responsables, et trouvent dans la haine et le racisme satisfaction et raison a leurs rancœurs, l'esclavage lui pourrit la vie, lui enlève son identité d'amérindienne dans l'histoire, et lui accorde peu d'importance dans la société.

Accorder trop d'importance au passé, empêche ma Guyane d'avancer, pense Lili, les griefs du passé nous rendent aveugles, lâches et peureux, notre jeunesse se divise et les différences de couleurs, d'ethnie et de niveau social, nous opposent trop souvent.

Des regards ironiques se croisent dans les couloirs menant aux classes, des regards moqueurs dans la cour me signalent que je ne porte pas de marque sur mes baskets, le petit puma ne décore pas mon t-shirt, mon sac a dos ne porte pas de logo célèbre non plus, alors je ne ferais pas partie de leurs bande, se dit Lili, qui

[Tapez un texte]

accorde peu d'importance à la mode et à la technologie, elle observe avec tristesse les esclaves modernes, comme elle dit, ceux qui se prosternent devant les grandes marques de vêtement et les téléphones portables, tous, et toutes races confondus, ses propres frères amérindiens, se tournent vers un futur fait d'apparence et matérialisme, l'amitié entre jeunes est souvent conditionnée par le rend social, Je ne veux pas leurs ressembler! Se dit Lili.

Mais fort heureusement Lili a des passions qui lui permettent de s'évader. La nature, l'eau, la terre, l'air, et le feu.

Le week-end venu, Lili se sent pousser des ailes, elle sait qu'elle ira se baigner dans les eaux calmes de la crique « patate », pas là où ils vont tous, non, elle connaît un endroit secret, où les « cacao-rivière » peuplent les rives où règne le chien crabier.

De l'autre côté, les hauts palétuviers de la mangrove rendent le lieu discret et isolé, Lili reste des heures sur le rocher en forme de tortue d'où elle voit passer au loin, des rapaces tenant dans leur serres, un reptile sans doute trop distrait.

Quand le ciel bleu intense, presque bleu marine voit le soleil descendre vers l'horizon, Lili voit les grands nuages vaporeux passer, laissant apparaître les urubus et leurs vol insolent, un sourire, une profonde respiration, et ses narines se dilatent de plaisir et de fierté d'être Guyanaise, d'être née dans ces terres sauvages.

Ce soir, Lili va bien dormir sur son hamac, quand tous seront endormis, ses petits frères bordés, après qu'elle leur ait raconté de vieilles histoires indiennes, des légendes de caïman géants et d'anacondas mangeurs d'hommes, elle s'endormira elle-même en

[Tapez un texte]

pensant à sa Guyane, et aux solutions qu'elle pourrait apporter sans prétention...

La nuit est agitée, de brusques rafales de vent accompagnent des averses de pluie qui viennent s'écraser sur les tôles ondulées du carbet en bois, le brouillard s'échappe de profondeurs de la terre et Lili sombre dans un profond sommeil.....

Le bourdon d'une mouche, de plusieurs mouches tournent autour de moi, l'humidité de la forêt, la chaleur étouffante, et le bruit de l'eau qui coule au loin, m'arrachent à la torpeur de la nuit....

- Un ruisseau ! J'ai chaud et j'ai soif ! Pense Lili.

J'entends au loin un grincement, comme un vieil arbre se balançant au vent, comme le mat d'un bateau au milieu de l'océan.

Un rayon de soleil tente au loin de percer la canopée, et arrive jusqu'à mes yeux...

Aveuglée, je ferme un œil, puis l'autre, j'entends le murmure de la jungle complice de l'existence absolue, j'entends les oiseaux, le paradis, l'Eden, comme je l'ai imaginé.

Le grincement du bois se fait plus fort, quelque chose se balance au loin, dans un brouillard lumineux.

Lili se lève effrayée, la forêt tourne autour d'elle comme une toupie, elle concentre son regard dans cette étrange lumière au loin, et son cœur s'arrête de battre...

Il y a trois hommes pendus... là, pendus à cet arbre gigantesque et noueux, ou les branches semblent s'étendre à l'infini.

Lili pousse un cri de frayeur, ses jambes la trahissent et elle se laisse tomber à genoux.

- Je suis entrain de rêver. se dit Lili.

[Tapez un texte]

L'aura fantomatique des trois silhouettes glisse a terre maintenant, la surprise de Lili est telle, qu'elle en oublie sa peur, se sont trois hommes au regard bienveillant.

Lili distingue parfaitement leurs traits, un indien aux longs cheveux noirs et a l'âge indéfini, se dresse.

Derrière lui, un homme de race noire aux larges épaules s'avance et fait une gracieuse révérence en direction de Lili.

Le troisième homme est blanc et plus âgé, il a une barbe et porte un long manteau.

Je sais que je suis en train de rêver, je le sais. S'exclame Lili.

- tu peux appeler cela un rêve si tu le veux, répond l'homme noir,
- Si ce n'est pas un rêve, qu'est ce que c'est ? Ou je suis ?

Demande Lili.

- tu es entre deux temps, dans une dimension dont les vivants ne connaissent pas le chemin, tu as sollicité le grand esprit et ses sages par tes questions sur la vie ainsi que l'amour que tu portes envers ton peuple, et tout ce qui vit, répond l'indien.
- Mais vous êtes morts ! réponds Lili incrédule....
- Il y a plusieurs sortes existences, dit l'indien, les morts vivent dans des lieux sacrés, ou les hommes ainsi que les femmes ont la même valeur, les souffrances liées a la vie matérielle n'existent plus pour nous.

Nous existons également dans le cœur des vivants, dans vos mémoires, dans les pierres, dans le bâton de bois, le grain de sable

[Tapez un texte]

et dans toute chose érigée par l'homme, les anciens vestiges, les ruines de vieilles civilisations sont pleines de nos âmes, mais ne peuvent nous voir que ceux dont la clarté intérieure est intense, les fous, les illuminés, comme disent les vivants, ainsi que ceux qui honorent la liberté, la raison et la justesse.

Tu es ici parce que tu aimes toute chose qui t'entoure, et que le comportement humain te dépasse, tu cherches des réponses, mais tu ne dois pas avoir peur, laisse ton cœur te guider vers l'étoile que tu as choisi.

Lili, n'a jamais entendu parler ainsi, elle voudrait savoir tant de choses, elle sent, pour une fois que quelque chose de vrai se passe, mais quoi ? N'est-elle pas entrain de rêver ? Pourquoi ces hommes morts s'adressent t-ils à elle ?

Le soleil a traversé la cime des arbres bien plus vite que d'habitude, pourtant ses gestes sont lourds et son temps de réflexion plus lent, Lili se rassure en pensant que de toute façon elle rêve !

Qui vous a..... Tué ?..... pourquoi vous a-t-on pendus ?

- Nous avons été pendus pour avoir désobéi à la loi des hommes, J'ai été esclave et j'ai refusé mon sort, lui répond l'homme noir.

ET dans un geste de gentilhomme, l'homme s'avance vers Lili,

- l'esclavage a été pratiqué dans toutes les races vois-tu !

Lorsque j'étais enfant, dans mon village en Afrique, avant que je ne sois pourchassé par l'homme blanc, mon père, chef de clan, et ses guerriers, pourchassaient déjà des hommes et des femmes d'autres villages, les femmes jeunes assuraient la lignée des grands



[Tapez un texte]

combattant, les hommes forts étaient gardés pour cultiver les terres, les autres, étaient troqués ou vendus et étaient emmenés dans de lointaines contrées.

Tout cela était normal, pour nous ! Mais lorsque je fus pris à mon tour, alors que j'étais devenu un valeureux guerrier, j'ai connu l'amertume de l'obéissance, et la honte de l'infériorité.

J'ai vu et compris ce que nous avons fait, nous ne respectons pas nos frères et l'égoïsme imprégnait nos âmes, mais je me suis rebellé, je l'ai payé de ma vie, mais je suis mort en guerrier.

Sache que tous les hommes, de toutes les couleurs, et de toutes les races, sont capables de réduire au servage son prochain, et que la haine, le ressentiment ne font qu'attiser la violence des hommes.

Le racisme est une notion qui n'a pas de valeur ni logique, ceux qui se veulent victimes de la souffrance d'autrui se complaisent dans la médiocrité, ignore cette rancœur !

Lili aime ses paroles, elle comprends l'humilité de cet homme qui lui parle, son esprit se clarifie et s'apaise.

- menteur! Pirate! Prétentieux, matérialiste, et surtout, voleur !  
voilà pourquoi j'ai été pendu moi !
- C'est vrai qu'il a l'air d'un pirate se dit Lili, en voyant l'homme blanc s'avancer vers elle tout en dépoussiérant son manteau froissé d'un autre temps.
- J'ai volé des statuettes précolombiennes que les conquistadors avaient eux-mêmes volés aux aztèques pour les transformer en lingots d'or !

L'homme riait fort, de sa voix rauque et caverneuse, il était amusant et semblait bien heureux de son sort, pensait Lili.

[Tapez un texte]

Mais j'ai surtout été pendu pour avoir été têtue, je n'ai jamais avoué ou j'avais caché mes coffres remplis d'or, de gravures dorées et autres artefacts sacrés ou étaient inscrits je ne sais quels secrets !

D'un air mélancolique, le pirate ajoute,

- De grands secrets attendent sagement d'être découverts tu sais ! des secrets qui bouleverseront sans doute les consciences, et qui apporteront des réponses aux grandes questions de l'existence.

Lili se sent déconcertée, toutes ces histoires lui font tourner la tête, il fait déjà presque nuit.

J'entends de nouveau un grincement au loin, comme un vieil arbre se balançant au vent, comme la corde qui retient la voile de mon radeau à la dérive, comme la corde sèche qui retient mon hamac.

- Mon hamac! se dit Lili, elle entend le bruit familier des carillons et des mobiles en graine qui ornent sa terrasse et qui produisent tous ces petits bruits de bois quand le vent se lève au petit matin. Le chant des trois coqs de la modeste propriété où vit Lili, viennent la tirer définitivement des songes de la nuit.

Les yeux plongés dans l'horizon, Lili analyse son curieux rêve.

Un malicieux rictus se dessine sur ses lèvres puis elle finit par un grand éclat de rire.

- C'était donc bien un rêve, et quel rêve ! se dit-elle.

Lili sait qu'elle va passer les jours et les semaines qui suivent à réfléchir, à décortiquer, à comprendre cet étrange rêve, ça la rend heureuse et de bonne humeur, elle se sent légère et débarrassée des complexes et frustrations qui rythment certains moments de sa vie .

Ces trois hommes avaient un message pour moi ! pense Lili,

[Tapez un texte]

elle sait qu'elle n'a pas tout compris mais elle a tout le temps devant elle, d'ailleurs aujourd'hui, c'est dimanche, et elle a décidé de s'aérer l'esprit en emmenant ses frères arpenter la plage de Macouria, a la pointe Liberté.

IL fait très chaud, mais le ciel est voilé, la marée est basse, Lili et ses frères voient apparaitre de vieilles carcasses de bateaux rouillés, sur la rivière de Cayenne a l'ombre des pilonnes du pont, des pêcheurs guettent paresseusement le poisson sur de vieilles embarcations en bois, plus près, sur le bord de la plage, d'autres pêcheurs, ivres ceux-là, animent de leurs voix et de leurs musique tropicale un coin protégé du vent.

Lili pousse ses frères plus au loin, là ou il n'y a plus de traces de pas sur le sable, là ou elle aime ramasser les « cochonnailles » comme dit sa maman, avec frénésie, Lili montre a ses frères, la beauté qu'elle trouve sur les ondulations de ce bois flotté.

- Un verre poli ! S'exclame Lili, comme si elle venait de trouver un trésor.

Lili, artiste dans l'âme, fabrique un tas d'objets avec ses trouvailles, colliers, mobiles, et diverses décorations qu'elle vend parfois aux touristes pendant l'été.

Une graine de tonnerre, un coquillage, et quelques galets plus loin, Lili et ses frères font une halte, tout près de la grande forêt d'amandiers sauvages, ses frères s'amuse et courent dans tous les sens pour trouver eux aussi des petits trésors.

Le vent apporte la fraîcheur de la dense végétation qui fait face a la mer et Lili hume avec sensualité les parfums enivrants du fond de la jungle.

Un grincement de bois se fait entendre au loin là-bas, derrière un grand arbre qui bouge avec le vent.

[Tapez un texte]

Lili se retourne en sursaut, puis observe ses frères heureux, elle fixe à nouveau le grand arbre et sourit à la vie.....

PAOLA TRAVERSO.